

La Conférence internationale de la Croix-Rouge de 1912 et les prisonniers de guerre

NOTES DE VOYAGE

Nous sommes heureux de publier les notes que M. F. Barbey a bien voulu nous confier. A l'époque où elles furent écrites, le Comité international est présidé depuis deux ans par Gustave Ador, dont M. Barbey est le gendre.

Après avoir activement participé, dès le début de la première guerre mondiale, aux travaux de l'Agence internationale des prisonniers de guerre, il devient membre du CICR en 1915. Il est nommé Chargé d'Affaires en 1918, puis Ministre de Suisse, à Bruxelles, en 1921.

(N.d.I.R.).

* * *

Bien que le Comité international, lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871, eût créé à Bâle une Agence chargée de rechercher les disparus et dans une certaine mesure de s'occuper des prisonniers de guerre, plus de quarante années s'écoulèrent avant qu'il ne reçût le véritable mandat d'ajouter cette activité

à celle en faveur des blessés du champ de bataille qui était la sienne, l'essentielle à l'origine. Ce ne fut qu'à Washington en 1912 que Gustave Ador qui présidait le Comité, obtint la mission formelle pour ce dernier d'organiser une action en faveur des prisonniers de guerre. Elle devait comprendre la recherche des disparus, la confection et la transmission des listes de prisonniers, une action de secours en faveur de ceux-ci, la visite des camps par les délégués de la puissance protectrice et du Comité international, etc.

En qualité de secrétaire de Gustave Ador, mon beau-père, je fis alors mes premières armes au service de la Croix-Rouge.

On lira peut-être avec quelque intérêt les notes de voyage prises au cours de cette conférence qui devait faire date dans l'activité de la Croix-Rouge.

C'est le dimanche 5 mai que nous débarquons sur le quai de la gare de Washington.

La ville nous fait une première délicieuse impression avec toutes ses avenues bordées de tilleuls, de platanes, son gazon devant chaque maison ; c'est une prescription de la loi.

Après déjeuner, départ pour les bureaux de la Croix-Rouge américaine au ministère de la guerre. Présentation à Miss Mabel Boardman, la grande organisatrice de la Conférence. Quarante ans, intelligente, organisatrice de premier ordre, d'un accueil charmant. Le secrétaire, un certain baron Korff, est finlandais.

Visite à M. Ritter, le ministre de Suisse, charmant, très doux et modeste. Thé chez Miss Boardman. Présentés à l'ambassadeur de France, Jusserand, petit, cinquante ans, vif, barbiche grise, très primesautier, connaissant parfaitement Genève. Il y a là l'ambassadeur de Russie et toute la délégation française, présidée par le général Michal.

Lundi 6 mai 1912. Chaleur lourde. 34° à deux heures. A dix heures, à pied, par le beau parc du Potomac, gagné le palais du *Pan American* où aura lieu la Conférence. Visité l'édifice, très plaisant avec une large cour intérieure comme patio. Des nègres achèvent l'aménagement de la salle. Présentation au chef de la

délégation allemande, le général von Pfuehl, cinquante ans, figure fine, moustaches grises, yeux intelligents. Visite du docteur Frédéric Ferrière, seul membre du Comité international venu à Washington avec le président Ador.

Mardi 7 mai 1912. A deux heures et demie, ouverture de la Conférence. Visite de l'exposition à quatre heures. Présentés à Madame Taft, épouse du président des Etats-Unis. Petite femme fort aimable, quarante ans environ. Les Français exposent une belle auto pour le service radiographique.

Jeudi 9 mai 1912. Impossible d'écrire hier quand la Conférence a commencé ses travaux. Le docteur de Marval, délégué de la Croix-Rouge suisse, s'est taillé un joli succès. Séance assez mouvementée. Orateur véhément. Une proposition Ador sur les moyens de prévenir les belligérants de l'envoi d'une mission a été bien compromise par l'intervention des ambassadeurs étrangers. C'est grand dommage.

Samedi 11 mai 1912. Chaud, lourd. A la Conférence, discussion orageuse sur le rapport et une proposition Ferrière. Les Français s'emporent au sujet des prérogatives des conseils de revision. L'après-midi, exercices pratiques d'infirmières et de marins. Un peu longs.

Dimanche 12 mai 1912. Pluvieux. Visite du navire-hôpital le matin. Salle d'opération très claire. A midi, invités par Gignoux, attaché de la Légation de Suisse à aller déjeuner aux chutes du Potomac, au milieu des bois.

Lundi 13 mai 1912. A la séance de ce matin, mon beau-père s'est absenté une heure. Mais M. White qui le remplaçait, a été si embarrassé, qu'on a levé la séance sans avoir épuisé l'ordre du jour.

Mardi 14 mai 1912. La Conférence a eu ce matin une discussion fort animée au sujet de la participation de la Croix-Rouge aux guerres civiles. Les Russes menaçaient de quitter la Confé-

rence si cette participation était approuvée, même en principe seulement. Mon beau-père a manœuvré habilement pour faire voter la seule solution admissible, le renvoi très recommandé aux diverses sociétés.

Mercredi 15 mai 1912. Après déjeuner, départ en tram pour Mount-Vernon, la résidence de Washington. Nous sommes quatre-vingts environ. Chambre de Lafayette. Petites chambres, petits meubles, lits recouverts de lingerie blanche. Mon beau-père dépose une couronne dans le caveau de Washington en prononçant quelques mots. Puis on descend vers le fleuve du Potomac ; des canots nous transportent sur le *Mayflower*, le yacht du Président. L'équipage est rangé sur le pont. La musique joue. Le trajet dure une heure et demie.

Jeudi 16 mai 1912. Mon beau-père pousse activement l'ordre du jour, si bien qu'à midi et demi tout est terminé. On lit la liste des récompenses du prix Feodorowna. Le docteur Lesage, Français, a le premier prix pour sa voiture automobile. La délégation française a toujours été présente et compacte. Dernier déjeuner au *Panamerican*. Cette prévenance de Miss Boardman nous a toujours été très utile.

Dans l'après-midi, départ en voiture pour Arlington, à une heure de la ville. Là se trouve un splendide cimetière destiné aux soldats. Dans un parc de toute beauté, sont alignées des milliers de tombes, monuments de marbre de toutes formes ou de toute grandeur, ou simplement bornes de pierre. Du gazon vert et frais les entoure. Le cimetière domine la ville de Washington. Une ancienne habitation, celle du général Lee, sert de bureau. Il règne dans ces lieux un calme absolument unique.

Ce soir grand dîner d'adieu dans l'hôtel *New-Willard*. La Conférence envoie à Miss Boardman une gerbe de fleurs. M. de Forest, de la Croix-Rouge américaine, préside avec beaucoup d'humour, intercalant une préface spirituelle entre chaque toast. Les discours officiels du sous-secrétaire d'Etat de la guerre et de l'attorney général assez ternes. Le délégué japonais exhorte la Conférence à venir dans cinq ans à Tokio pour donner aux peuples d'Orient des idées de paix et de concorde.

Vendredi 17 mai 1912. A onze heures, nous sommes allés pour la dernière fois au *Panamerican*. La séance de clôture a duré une heure. Le général Michal a remercié mon beau-père en termes très heureux. Le général von Pfuëhl a adressé aussi quelques paroles de gratitude au secrétaire-général M. Charrier. Miss Boardman a eu tous les honneurs ces derniers jours, gardant partout son calme, souriant à chacun. Je la vois encore au Capitole, présentant un à un tous les délégués au président de la Chambre des Représentants sans se tromper de nom une seule fois.

Et c'est maintenant la dispersion générale aux quatre coins du monde.

On ne quittera pas ce sujet sans indiquer dans quelles conditions et en quels termes fut votée à l'unanimité dans la séance du 10 mai 1912, la résolution capitale sur les prisonniers de guerre. Elle autorisait désormais le Comité international et les Sociétés nationales à intervenir officiellement aux côtés des gouvernements en faveur de cette classe de victimes de la guerre. Elle ne fut adoptée à l'unanimité qu'après avoir été examinée à la loupe par les délégués officiels des Etats.

La résolution fut précédée par un remarquable rapport de M. du Peyrat, de la Croix-Rouge française, lu par le général Michal. Ce rapport, malgré sa concision, faisait l'historique de toute la question des prisonniers de guerre au cours des âges.

En voici l'essentiel dans sa conclusion :

La neuvième Conférence internationale de la Croix-Rouge, considérant les Sociétés de la Croix-Rouge comme naturellement appelées à assister les prisonniers de guerre, exprime le vœu que ces Sociétés organisent dès le temps de paix, une *Commission spéciale*, chargée en temps de guerre de recueillir et de confier aux bons soins du Comité international de Genève les secours qui lui seront remis pour les militaires en captivité.

Le Comité international, par l'intermédiaire de délégués neutres accrédités auprès des gouvernements intéressés, assurera la distribution des secours qui seront destinés à des prisonniers désignés individuellement et répartira les autres dons entre les différents dépôts de prisonniers...

Le Bureau de la Conférence sera chargé d'extraire la résolution qui vient d'être votée et de l'adresser immédiatement à tous les Comités centraux, de manière que dans le délai d'une année au 1^{er} juin 1913, ils puissent mettre cette résolution à exécution.

Avant que l'on procédât à la discussion et au vote, le général Michal adressa le grave appel suivant à l'Assemblée : « Nous appelons, Messieurs, toute votre attention sur l'urgence qu'il y a à voter cette Résolution. De récentes complications diplomatiques nous ont rappelé combien la paix est incertaine entre les nations. N'attendez donc pas le bruit du canon pour vous laisser convaincre ».

Trois ans ne devaient pas s'écouler avant que la première guerre mondiale de 1914-1918 ne répandît des torrents de sang sur l'univers entier.

FRÉDÉRIC BARBEY

Membre honoraire du Comité international
de la Croix-Rouge